

SND GROUPE M6 PRÉSENTE
UNE PRODUCTION CINE NOMINE ET SND GROUPE M6

JÉRÉMY
LOPEZ
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ALICE
POL

ARTUS

ET CLOVIS
CORNILLAC

“LE FILM QUI VA VOUS
RENDRE HEUREUX !”

RTL



SI ON CHANTAIT

ILS VOUS LIVRENT DES CHANSONS

CHANTAL
NEUWIRTH

UN FILM DE
FABRICE MARUCA

AVANT SCÉNARIO : FRÉDÉRIC GORRY, PATRICK BONNEL, AGNÈS MIGUROS. SCÉNARIO : FABRICE MARUCA, ISABELLE LAZARD, ALEXANDRE CHARLBY. MUSIQUE ORIGINAL : ALEXANDRE AZARIA. CO-PRODUCTION CINE NOMINE. 2ND AND FILMS : PASCANOV. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE. EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA CHIFFRÉOLOGIE ET DE CHANGE ANIMÉE AVEC LA PHOTOGRAPHIE DE CANAL+. CINE+ : M6 VOUS ACCÈDE AU SOUTIEN DE LA PRODUCTION IMAGE PIERRE AIM (AP 5) AVEC ERIC BOUSTEAD, NICOLAS DAMARDOISE, HÉLÈNE TRIANDROUËT, CYRIL WOLFF, BECHS BERTHIAUD SEIZ (A&S), CÉSARIS SILVIE DENAMOUR. MONTAGE : SANDRO LAMIZZI. PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR : OLIVIER JACQUET. SUPERVISION MUSICALE : JÉRÔME LATEUR. DIRECTEUR DE PRODUCTION ET DE POST-PRODUCTION : LUDOVIC WAHR. PRODUCTION ASSOCIÉE : BAPTISTE DEVILLE. PRODUCTEURS : PIERRE FROSTTE, THÉRÈSE WONG, THÉRÈSE DESNICHÈLLE, RÉMI JIMÉNEZ, SÉBASTIEN DUPONT, ERIC GLAY.





SION CHANTAIT

Un film de Fabrice MARUCA

Scénario de Fabrice MARUCA, Isabelle LAZARD et Alexandre CHARLOT

Avec Jérémy LOPEZ de la Comédie-Française, Alice POL, Artus, Clovis CORNILLAC, Chantal NEUWIRTH

Durée : 1h35

Au cinéma le 3 novembre 2021

Distribution

SND GROUPE M6

Relations presse

Laurent RENARD assisté par Elsa GRANDPIERRE
elsa@presselaurentrenard.com / 01 40 22 64 64

SYNOPSIS

Quiévrechain, ville industrielle du nord de la France.

Après la fermeture de leur usine, Franck, passionné de variété française décide d'entraîner ses anciens collègues, Sophie (dont il est secrètement amoureux), José (qui chante comme une casserole), et Jean-Claude (ancien cadre un peu trop fier) dans un projet un peu fou : monter une entreprise de livraisons de chansons à domicile, SI ON CHANTAIT !

Départs en retraite, anniversaires ; à force de débrouille, ils commencent à avoir de plus en plus de demandes. Mais entre chansons, tensions et problèmes de livraisons, les fausses notes vont être dures à éviter !



ENTRETIEN AVEC FABRICE MARUCA

« Si on chantait » est votre 1^{er} long-métrage mais vous avez déjà à votre actif de nombreux programmes pour le petit écran, notamment « La Minute vieille » sur Arte... Par quel chemin êtes-vous arrivé à ce film ?

Comme bon nombre de réalisateurs, je suis d'abord passé par le court-métrage puis, en effet, j'ai eu la chance de tourner pour la télévision « La Minute vieille » mais également une autre série « A Musée Vous A Musée Moi », ou encore des clips ou des pubs... « Si on chantait » est un projet que je porte en moi depuis une dizaine d'années... J'ai longtemps cherché un sujet de scénario qui me permette d'aborder ce milieu ouvrier d'où je viens et plus particulièrement celui des petites villes comme Quiévrechain dans le Nord, là où j'ai grandi et là où j'ai tourné le film... J'ajoute que j'adore la chanson de variété : c'est ma vie ! Quand j'étais petit, j'écoutais tous les dimanches sur Radio Aunelle, la radio de Quiévrechain, une émission où on pouvait dédicacer des chansons à un proche. C'est peut-être ça



qui m'a donné l'idée de ce film. Mais, en fait, cela existe un peu partout maintenant. Un phénomène qui s'est encore amplifié durant le confinement, d'ailleurs...

On comprend que ce sujet vous tient à cœur et que vous avez absolument voulu tourner votre film là où vous avez vécu étant jeune...

Oui, dans cette petite commune de Quiévrechain, dont le nom apparaît pour la

petite histoire au début de « Cheval de guerre » de Steven Spielberg : bon, la scène a été filmée en Irlande ! Mon père travaillait en usine, malheureusement lui comme ma mère ne sont plus là, et je tenais vraiment à aborder mes origines qui sont assez rares dans ce milieu du cinéma... On le montre évidemment dans des drames sociaux à travers le chômage, les fermetures d'usines, etc. mais mon but était de faire une comédie sociale. Et oui, nous avons tourné dans cette commune de Quiévrechain qui est aujourd'hui plutôt sinistrée : l'usine que l'on voit à l'écran est en fait à l'arrêt depuis une vingtaine d'années. Je suis né en 1973 et durant la décennie suivante, j'ai malheureusement connu le rythme compliqué des fermetures de sites à répétition...

Ce qui est intéressant comme vous le disiez, c'est que « Si on chantait » est avant tout une comédie mais riche de plusieurs styles : romantique, musicale et donc sociale...

Vous savez, je revendique totalement une inspiration, (en toute humilité), à la fois façon Ken Loach mais également « Bienvenue chez les Ch'Tis » ! J'ai

d'ailleurs les mêmes scénariste et chef opérateur que Dany Boon, à savoir Alexandre Charlot et Pierre Aïm... Donc oui, je souhaitais montrer moi aussi que l'on peut se marrer dans le Nord et la ville est un des personnages de mon film. Je la trouve belle, chaleureuse avec ses briques rouges. Il y a un côté « The Full Monty », autre référence au passage... Mon chef décorateur Bertrand Seitz a totalement compris ce que je souhaitais faire.

Etes-vous allé jusqu'à associer les habitants de Quiévrechain à votre tournage, dans la figuration par exemple ?

Absolument, il y a des dizaines d'habitants dans le film et même certains de mes amis d'enfance... La maison d'Artus dans l'histoire est celle de mon prof d'université, celle où Alice Pol vient chanter « Je t'aime » appartient à un de mes meilleurs copains qui est aujourd'hui médecin et qui a d'ailleurs été celui du tournage ! En fait, quand j'ai écrit ce scénario, je savais à peu près où chaque scène allait se dérouler : j'ai rarement eu à chercher mes décors... C'est une vraie chance !

Arrêtons-nous sur le volet très social de votre film, qui en est le point de départ et que l'on croise régulièrement dans l'actualité avec cette question : que deviennent ces ouvriers et employés licenciés, obligés de se trouver un autre travail, parfois totalement différent ?

J'ai vu mon père connaître cela en changeant plusieurs fois d'usine avec ce sentiment de quitter une famille... Je me souviens des arbres de Noël avec les autres gamins du personnel : nous formions vraiment un groupe de proches, bien au-delà du simple boulot des parents à la chaîne ou à l'atelier... Cela n'existe plus : on change maintenant souvent plusieurs fois d'employeur dans une vie de salarié. Dans mon film, l'amitié qui va se créer entre Franck, Sophie, José et les autres vient aussi du fait que tous ont partagé la même galère lors de la fermeture de leur usine : ça les a rapprochés... Cela conduit souvent à une vraie précarité, ce que je montre avec le personnage de Franck, obligé de travailler à vélo pour Uber Eats. C'est d'ailleurs devenu une expression courante : « l'uberisation de la société » ...

Parlons de votre cast justement. Avant de détailler vos comédiennes et comédiens

principaux, les avez-vous choisis en fonction de leur capacité à chanter ?

Non, pas du tout ! Leurs personnages étant des chanteurs amateurs, nous sommes partis du principe qu'eux aussi devaient l'être... Je veux saluer le travail essentiel de Matthieu Gonet et Edouard Thiébaud qui ont su merveilleusement les coacher. Alors nous avons parfois eu des surprises : Artus par exemple chante vraiment juste et il a au contraire fallu le rendre un peu moins juste dans le film, en tout cas au début ! Pour tout vous dire, nous avons enregistré les chansons du film en studio quelques semaines avant le début du tournage au cas où il y aurait un souci sur le plateau... Mais globalement, nous avons quasiment tout fait en live, sauf par exemple la scène où Franck est à vélo sous la pluie en chantant « Les sunlights des tropiques » car le son des effets et du plateau (pluie, machinerie etc.) couvrait sa voix...

Franck, c'est Jérémie Lopez, de la Comédie-Française, et c'est la vraie révélation de votre film : on le connaît au théâtre bien entendu mais c'est son vrai premier grand rôle au cinéma... et en plus il chante très bien !

Oui ça nous est apparu d'emblée lors du casting. Ça n'enlève rien à son talent mais à la Comédie-Française, les acteurs disposent de cours de chant donc il avait déjà de solides bases ! Il adore chanter : pendant le confinement, il a posté pas mal de choses sur YouTube... Vous savez, j'ai eu beaucoup de chance avec ce film: nos 5 actrices et acteurs principaux s'accordent formidablement à l'écran...

De quelle manière avez-vous choisi les titres des chansons interprétées par vos comédiens dans le film ?

Il y avait des chansons que j'aime comme « Les Sunlights des tropiques », « Savoir aimer » ou « Si on chantait » qui apparaissent de manière fortuite dans le film et puis il y avait celles qui servent le récit. C'est le cas de « Je t'aime » qu'Alice Pol interprète à un moment clef ou « Je suis venu te dire que je m'en vais » par Clovis ... J'ai travaillé avec un superviseur musical, Jérôme Lateur, et nous avons essayé d'être assez éclectiques pour couvrir un répertoire des années 70 à nos jours mais au final, je remarque que la plupart des chansons concernent les 70's et les 80's, les années de ma jeunesse ! Nous avons ajouté Angèle ou Maître Gims pour être aussi un



peu actuels... Et la performance de Chantal sur « Femme like U » de K Maro !

Pour en revenir à Jérémy Lopez, qui tient le rôle de Franck à l'écran, de quelle manière l'avez-vous choisi ? Il est à la fois charmant, drôle, émouvant...

J'avais vu Jérémy dans quelques-uns de ses petits rôles au cinéma et un de mes amis, Mickaël Cohen, l'avait dirigé dans le pilote d'une série où je l'avais trouvé super... Au départ et bêtement, j'avais du mal à l'envisager en ouvrier car je me souvenais d'un personnage d'avocat mais mes producteurs de Cine Nomine avaient déjà

travaillé avec lui sur le film « L'Esprit de famille » d'Eric Besnard et ils m'ont convaincu de le caster. C'est eux qui avaient raison car il est formidable et crédible dans ce rôle de Franck... Et j'ai été très heureux que SND, coproducteur délégué du film, valide sans réserve cette proposition.

Le personnage de Sophie est quant à lui incarné par Alice Pol...

Même chose : je ne la connaissais qu'à travers ses films et elle s'est imposée assez vite quand nous avons vraiment imaginé le casting. Et là encore, Pierre Forette et

Thierry Wong, mes producteurs, venaient de travailler avec Alice sur le film « C'est magnifique ! », réalisé et joué par...Clovis Cornillac ! Elle a dit oui immédiatement...

Quant à Clovis, j'ai été très heureux qu'il accepte d'interpréter le rôle de Jean-Claude, d'autant plus qu'il m'a aidé à retravailler ce personnage au moment du scénario.

A l'affiche également, Artus et Chantal Neuwirth...

Pour le personnage de José, nous avons vu pas mal d'acteurs issus du one-man show et c'est lui qui s'est imposé. Je n'avais jamais vu ses sketches ou la série « Le Bureau des légendes » et j'ai vraiment fait a connaissance d'un type et d'un acteur formidable qui, en plus dans la vraie vie, est à pleurer de rire ! Quant à Chantal, étant moi-même un peu spécialiste des actrices d'un certain âge grâce à la série « La Minute vieille », je cherchais une sorte de Jackie Sardou... Lors du casting, Christopher Robba de chez AS Talents m'a soufflé le nom de Chantal et c'est devenu évident ! Je précise tout de même que pour arriver à ce groupe de 5 actrices et acteurs principaux, ça nous a tout de même pris pas mal de

temps... Au final, je suis heureux et ravi de l'harmonie qu'elles et ils forment à l'écran. Je les trouve très attachants et c'est ce que je souhaitais.

Sans trop dévoiler de l'intrigue du film, il y a à la fin une scène importante qui se déroule dans un stade bondé, à la mi-temps d'un match de football entre Lens et Valenciennes... De quelle manière avez-vous procédé en ces temps de contraintes sanitaires ?

Tout « simplement » : nous avons tourné avec les 5 acteurs sur la pelouse dans le stade vide et nous avons rajouté les spectateurs numériquement... Pour les gros plans de supporters, nous avons filmé une centaine de figurants. Honnêtement, au début, j'avais des doutes... Nous avons filmé ces scènes durant 2 nuits en août 2020 avec l'aide d'un superviseur technique qui me disait ce qu'il serait possible, (ou pas), de faire techniquement... Lorsque je tournais caméra à l'épaule, je lui demandais « tu es sûr ? » et il me répondait toujours « oui » ! Au final là aussi, je trouve que le résultat est vraiment bluffant avec ce stade plein... Alain Carsoux et ses équipes de CGEV,

responsables des VFX, ont fait un super boulot.

Comment avez-vous vécu les toutes premières projections publiques du film, notamment à Angoulême lors du festival du film francophone ?

J'ai vécu, comme je l'ai dit en sortant de la salle, un rêve éveillé. Le film a été formidablement accueilli, les spectateurs ont même applaudi pendant la projection, ce que j'ai rarement vu... et surtout, ils chantaient souvent et ont même été beaucoup touchés par les scènes d'émotion. On a parlé de mon film comme d'une "bulle de bonheur". Que demander de plus? Je frissonne encore, rien qu'à vous le raconter.

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMY LOPEZ

Votre personnage de Franck dans « Si on chantait » est votre 1^{er} premier rôle au cinéma... Vous qui avez un très beau parcours au théâtre à la Comédie-Française, comment percevez-vous ce moment dans votre parcours d'acteur ?

C'est vrai que, même si le film est surtout choral à mes yeux, il s'agit en effet de mon premier rôle principal. La proposition de Fabrice Maruca est arrivée à un moment où j'avais envie de m'ouvrir un peu plus au cinéma, après dix ans passés au Français... Alors j'ai toujours un peu tourné mais sans jamais dépasser 15 ou 20 jours sur un film. Je vivais ces moments très agréables comme des parenthèses par rapport à la scène qui m'occupe constamment et avec bonheur. J'ai donc vu « Si on chantait » comme une sorte d'opportunité bienvenue.

Qu'est-ce qui vous intéresse ou vous séduit dans le scénario, votre personnage ?



Avant même mon personnage, c'est l'histoire que souhaite raconter Fabrice Maruca... Je reste aujourd'hui encore très touché par lui. Lorsqu'il m'a parlé de son film, j'ai eu le sentiment qu'il me parlait de lui... Il a mis dans cette histoire beaucoup de sa vie, de son passé, de sa ville. Ça m'a bouleversé... Avec lui, j'avais le sentiment d'entrer dans un film qui évoque une région, le Nord, et qui montre sans pathos, ce milieu ouvrier qui a tant souffert... Sans dire que c'est du Ken Loach, ce n'est pas non plus une carte postale cliché du Nord et du milieu ouvrier.

Fabrice nous parlait des rues où nous allions tourner en nous replaçant ces endroits dans le contexte de sa propre vie là-bas... J'ai trouvé ça extraordinaire. Fabrice a réussi à imaginer un film drôle et profond à la fois, dans lequel on ne cherche pas le gag ou la vanne à tout prix. Ensuite, j'ai été séduit par l'idée d'utiliser des chansons et de les interpréter car c'est assez rare au cinéma et ça tombe bien : j'adore ça ! Là en plus, les personnages ne sont pas des professionnels : ils chantent plus avec amour qu'avec talent...

Vous démontrez au passage vos réelles qualités d'interprète, avec un joli filet de voix...

Mais j'adore chanter ! Attention, je n'ai aucune prétention en la matière et beaucoup trop de respect pour les vrais chanteurs mais c'est une discipline qui me fascine... Je les compare souvent aux acteurs car je les trouve libres. Il m'est arrivé de faire des « cabarets » à la Comédie-Française où j'ai eu l'occasion de chanter sur scène et j'y ai pris un plaisir fou ! Jouer ou chanter vous permet à un moment de lâcher les choses mais je trouve que les chanteurs le font en continu : ils sont beaucoup plus chanceux que nous... Avec Fabrice, nous avons décidé de ne pas trop me faire travailler en amont du tournage pour ne pas trop m'améliorer : l'idée était de faire apparaître la voix de Franck comme un peu fragile, lui donner un côté amateur... Je me souviens de notre première rencontre avec Fabrice, nous avons fait des essais de titres et il trouvait que je chantais trop juste ! Il a donc fallu

trouver un équilibre et que parfois je « retienne les chevaux » ... Au final, ça a été un bonheur : les chansons populaires qui rythment le film magnifient l'histoire et les personnages. Elles appartiennent toutes à l'enfance de Fabrice mais elles nous rappellent aussi des moments clefs de notre vie... Parfois on les trouve ringardes mais en fait on adore les détester ! C'est le pouvoir collectif des chansons de variété...

Un mot du groupe d'acteurs que vous formez à l'écran avec Alice Pol, Clovis Cornillac, Artus ou Chantal Neuwirth. Cette notion de troupe a dû vous rappeler celle de la Comédie Française non ?

Oui absolument. Je connaissais Clovis car, six mois avant le tournage de « Si on chantait », il m'avait offert un rôle magnifique dans « Couleurs de l'incendie », (sortie à venir), adapté du roman de Pierre Lemaitre... Quand nous avons su que nous ferions d'abord le film de Fabrice ensemble, nous y avons vu une sorte de

signe pour faire plus ample connaissance, même si nous avons déjà des amis en commun. N'oubliez pas que Clovis lui aussi vient du théâtre, tout comme Artus vient de la scène d'ailleurs donc il y a dans cette équipe quelque chose qui se rapproche en effet de l'idée de troupe. Toutes et tous, dès la première semaine de tournage, nous nous sommes dit qu'il se passait quelque chose entre nous... Je suis certain que ce plaisir se ressent quand on voit le film...

Sensation sans doute renforcée par les circonstances du tournage, juste avant le 2^e confinement...

Bien sûr : c'était un moment étrange, avec peu de monde et des gens assez inquiets de la reprise de l'épidémie... Nous, nous étions comme dans une bulle et le fait de nous retrouver à Valenciennes n'a fait que renforcer ce lien au sein de toute l'équipe. Nous étions tout le temps ensemble, comme des colocs !

ENTRETIEN AVEC ALICE POL

Commençons par le chant, auquel votre personnage s'adonne avec passion dans le film... Avant ce tournage, que signifiait « chanter » pour vous ?

J'ai toujours aimé ça, que ce soit dans ma chambre ou toute seule dans ma voiture ! C'est une passion que je cultive depuis l'enfance et je crois avoir une très bonne connaissance du répertoire de la variété française... Je dirais même que je suis très fan des chanteuses et des chanteurs, des artistes que j'ai eu plus l'occasion de côtoyer grâce à mon métier. D'ailleurs, ma première véritable expérience de chant en public remonte aux « Enfoirés » ... Le sujet du film m'a donc immédiatement touchée : je trouve que la chanson française nous offre un éventail très large de textes qui permettent d'exprimer tous les sentiments...

De quelle manière avez-vous travaillé ? Avez-vous été coachée ou, à l'image de Sophie votre personnage, avez-vous joué le naturel pour chanter ?



Je voulais être exactement à équidistance des deux : la production nous a généreusement et intelligemment proposé le concours de Matthieu Gonet et d'Edouard Thiébaud qui, en quelques cours, a su adapter ce qu'il nous enseignait à l'échelle de nos personnages. L'idée était que ça ne fasse surtout pas performance, que ce ne soit pas parfait, comme si nous étions des professionnels du chant... Ces cours nous ont permis de nous rassurer et

de trouver les bonnes tonalités... Edouard était aussi en quelque sorte notre premier public. Lorsque nous sommes arrivés sur le plateau, face à toute l'équipe, nous avons trouvé le courage de chanter devant eux... Quand j'interprète « Je t'aime » de Lara Fabian, c'est un moment à la fois décalé et plein d'émotion : j'avais besoin de bases techniques impeccables mais il fallait aussi que je joue avec mes tripes pour amener

toute l'intensité de ce moment dans l'histoire...

C'est en effet une scène clef : le moment où Sophie, votre personnage, comprend que l'homme qu'elle croit aimer en fait la méprise et la maltraite sentimentalement... C'est une jeune femme à la fois cash mais aussi extrêmement peu sûre d'elle...

J'ai l'impression que c'est souvent le cas avec ce qu'on appelle « les grandes gueules » ! Ces gens qui essaient de montrer une grande assurance au travail ou avec leurs amis mais qui se retrouvent totalement démunis face à l'amour... Sophie est comme ça et c'est aussi pour cela que j'ai trouvé le scénario du film très joli... Si Sophie est si touchante, c'est parce qu'elle est d'une sincérité absolue, pleine de courage, très frontale dans le rapport aux autres. J'adore jouer ce genre de femme, que ce soit dans la comédie ou le drame d'ailleurs... La faille amoureuse de Sophie la maintient dans le giron de cet homme qui la tire vers le bas et jamais vers le haut. Elle a forcément quelque chose en elle de brisé pour rester avec lui, renforcé par le fait d'être virée elle aussi de l'usine de manière indigne, comme si elle n'était

rien... Nous avons tous, quels que soient nos métiers, besoin d'être respectés, attendus...

Parlez-nous de la bande que vous formez à l'écran, en compagnie de Jérémy Lopez, Artus, Clovis Cornillac et Chantal Neuwirth : le film repose aussi sur cette complicité...

Et elle est réelle : nous sommes je crois devenus de vrais amis durant le tournage et ça continue... Hier encore j'ai échangé des textos avec Chantal et j'ai toujours le souvenir de nos fou-rires mémorables notamment lors des scènes de la fin aux abords du stade de foot, en pleine nuit. Je dirais que ce groupe était tout de même assez inattendu sur le papier ! Evidemment je connaissais Clovis avec qui j'ai déjà travaillé plusieurs fois, (en tant que réalisateur ou partenaire de jeu) : c'est quelqu'un d'une générosité et d'un talent dingues... J'ai découvert Jérémy que je considère comme un grand acteur, tout comme Artus d'ailleurs... Vous savez, nous avons tourné « Si on chantait » en pleine pandémie, du côté de Valenciennes et nous étions à la base heureux de travailler, de retrouver un peu de notre vie, de notre passion... Le fait de passer du temps

ensemble sur le plateau et en dehors a grandement facilité les choses entre nous.

Le tout orchestré par Fabrice Maruca qui, pour son 1^{er} long-métrage, a dû composer avec un casting nombreux, qui plus est dans un moment compliqué pour faire un film...

Je me souviens que Fabrice m'avait proposé son scénario alors que je tournais un autre film. Je n'ai eu d'emblée aucun doute sur le fait que j'allais lui dire « oui » ! En déjeunant avec lui, j'ai senti le genre de metteur en scène et d'être humain qu'il était... Fabrice est à la fois en proie au doute, (ce qui est plutôt une qualité à mes yeux) et en même temps dans l'idée de foncer sans envisager d'obstacle... Or on sait tous qu'il y en a beaucoup sur un film ! Eh bien Fabrice a eu le don de disperser tout cela avec assurance. Fabrice possède en plus un véritable univers et une sensibilité bien réelle. Chaque jour, nous tournions dans un décor qui lui rappelait son enfance puisqu'il est originaire de la région où se déroule « Si on chantait » ... Nous avons souvent été touchés par son choix de s'exposer ainsi pour les besoins de cette histoire-là.

ENTRETIEN AVEC ARTUS

Dans « Si on chantait », (sans trop révéler de l'intrigue), votre personnage José démontre à un moment de réelles qualités de chanteur. Et on découvre alors que vous-même avez une voix qui sonne très juste !

C'est gentil merci... En fait ça vient de la douche comme beaucoup de gens je pense ! J'ai toujours aimé chanter, danser et je suis un grand fan de la variété française : j'ai Jacques Brel tatoué sur le bras, preuve que c'est quelque chose qui me touche... Je crois humblement avoir assez d'oreille pour savoir quand c'est faux ou juste...

Vous avez tout de même bénéficié comme vos partenaires des conseils d'un coach...

Absolument mais vous savez, pour réussir à mal chanter volontairement, il faut avoir de bonnes bases. Même si l'on pense avoir de la voix quand on chante dans sa salle de bain, le jour où il faut vraiment la poser, faire les césures sur les mots au bon moment, cela demande en fait beaucoup



de technique. Ces cours ont été utiles pour nous tous...

Aviez-vous le choix des chansons que vous interprétez dans le film ?

Non, cela avait été défini à l'avance par Fabrice le metteur en scène. Mais j'étais très heureux de celles qui me revenaient : chanter du Johnny ou même du Lio, c'est un bonheur. En plus, cela m'a permis de vraiment comprendre le sens des paroles de « Banana split », comme José le fait dans le film d'ailleurs !

Comment parleriez-vous justement de ce personnage ?

C'est le pote fidèle, sympa, qui n'abandonnera jamais les autres, ne lâchera rien. C'est un mec simple mais dans le bon sens du terme... José n'a pas d'ambition monstrueuse mais il est là pour les autres. Ce sont des rôles que j'adore jouer... Et puis ce que j'aime dans « Si on chantait » c'est qu'il s'agit d'une comédie mais pas que... L'histoire a un vrai fond social et nous raconte des choses, notamment sur le regard des parents sur le parcours de leurs enfants, à travers le

personnage du père de Jérémy Lopez dans le film. Il y a cette idée de la réserve de certaines personnes quand d'autres veulent tenter des choses plus nouvelles ou risquées. Au lieu d'encourager, on essaye de dissuader : c'est assez français !

Ce tournage, c'est aussi l'aventure d'une troupe : à l'écran et sur le plateau avec vos partenaires...

Les choses se sont faites assez spontanément. De toutes manières, quand on est aussi nombreux dans un film, on ne peut pas tricher longtemps : ça marche ou pas ! Là, il s'avère que nous nous sommes vraiment très bien entendus et le fait de nous marrer en dehors du plateau a apporté une véritable fluidité au jeu de nos personnages... J'ai le souvenir d'une sorte de colo !

Comment parleriez-vous de Fabrice Maruca, votre réalisateur ?

Je pense que mon personnage de José est celui qui est le plus proche de Fabrice... C'est un garçon qui est dans l'humain et le rapport aux autres en permanence. Il ne se la raconte pas, n'a aucun problème d'ego

quant à sa position de réalisateur, du style « j'ai la science infuse » ... Non : il a le sens de l'écoute. J'ai constamment eu des discussions avec lui, j'ai pu rajouter des petites choses ça et là dans les dialogues. Fabrice était très preneur de tout cela, tout en gardant évidemment la maîtrise de l'essence de son film...

Un mot de votre parcours de comédien en dehors de la scène qui vous a révélé. Que ce soit à la télévision dans « Le Bureau des légendes » ou de plus en plus au cinéma, on a l'impression que tous les registres vous intéressent...

J'ai en effet cette envie de toucher à différents styles de personnages car je me considère comme comédien avant tout et j'estime que ça signifie aller vers des registres différents... Ce qui m'angoisserait vraiment, c'est de jouer dans une série comme « NCIS » et de faire la même chose pendant 25 ans ! Ça correspond à une routine qui est incompatible à mes yeux avec ce métier là... C'est un des seuls où l'on peut à chaque fois changer de peau, de look et j'ai envie d'en essayer un maximum...

ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

Votre personnage dans le film, Jean-Claude, a été en partie réécrit pour vous. Qu'est-ce qui vous intéressait en lui ?

Vous savez, je ne fais jamais vraiment les films pour le personnage que j'ai à y jouer... Il y avait dans le scénario de Fabrice une sorte d'équilibre autour de cette bande à l'intérieur de laquelle les gens se répondent les uns, les autres... A l'origine, je trouvais que Jean-Claude était un peu hybride, pas clairement défini. Nous avons donc travaillé pour dessiner ses contours : ceux d'un petit bonhomme que nous connaissons tous, ces commerciaux en costume beige, sympathique mais un peu éteint. Jean-Claude vit sur des valeurs un peu dépassées et en perdant son boulot à l'usine, il supporte assez mal de devoir dépendre financièrement de sa femme. Il se sent dévalorisé... Il est certes touchant et sincère mais on a aussi envie de le secouer un peu pour qu'il commence à vivre ! Nous en avons profité pour nous amuser avec ça en terme de look, puisque nous sommes



dans la comédie... Il fallait garder du réalisme tout en n'hésitant pas à pousser les curseurs...

Il fait partie des ingrédients du scénario qui confèrent au film ce double ton : de la comédie évidemment mais aussi un fond social et sociétal très émouvant...

On le dit souvent : ce qu'il y a de plus drôle dans une comédie, c'est lorsqu'elle a du fond et parle de son époque... Regardez ce

chef d'œuvre qu'est « La Grande Vadrouille », c'est un film qui dit aussi des choses. Quand elle fait écho à la société, la comédie devient passionnante à regarder... Honnêtement, j'ai du mal à voir un film qui ne fait qu'enchaîner vanes sur vanes ! Je suis persuadé que les acteurs comme le public aiment se faire embarquer dans une histoire, y compris celles où l'on se marre... « Si on chantait » est basé sur la sincérité de Fabrice, le fait qu'il tourne dans sa ville, dans un milieu qu'il connaît. Ce dont il nous parle fait vraiment partie de son vécu et c'est pour ça qu'il nous touche, tout en osant certaines choses très drôles. Sa démarche est profondément honnête...

C'est le premier long-métrage de Fabrice Maruca. Vous qui êtes aussi réalisateur, de quelle manière l'avez-vous regardé travailler ?

D'une manière générale, (sans pouvoir vous dire ni comment, ni pourquoi), quand je travaille comme acteur sur un film, je ne me mêle absolument pas de la mise en scène. Je suis alors uniquement au service de mon réalisateur... Et c'est exactement ce

que je demande à mes comédiens sur mes films d'ailleurs ! Je n'ai pas beaucoup suivi la préparation de Fabrice, ni ses choix en matière de décors ou de découpage de scène. C'était vraiment sa partie... En revanche, je peux vous parler de sa particularité, de ce qui fait son charme : je sais qu'il a été très heureux de tourner, presque une jubilation et une réelle anxiété car il attendait de faire ce premier film-là depuis longtemps...

A l'écran, avec Alice Pol, Artus, Jérémy Lopez et Chantal Neuwirth, vous formez une bande à laquelle on croit, c'est un des atouts du film. Avez-vous vécu cela aussi hors caméra ?

Absolument, nous avons tous une vraie complémentarité et ce tournage a été extrêmement sympathique, chaleureux à vivre. Je précise que je n'ai pas été là d'un bout à l'autre mais j'ai senti cette ambiance de travail et de bonheur à jouer ensemble... Remarquez qu'il arrive que ça se passe très mal sur un tournage et qu'à l'arrivée, le film soit très bon ! L'inverse existe aussi...

Le plus ici est que vous connaissiez déjà Alice Pol et Jérémy Lopez...

Bien sûr mais ça s'est de suite bien passé avec Artus par exemple que je ne connaissais pas du tout, sauf pour l'avoir vu dans « Le Bureau des légendes » ... J'ai également retrouvé Chantal que j'avais croisée il y a quelques années... En fait je n'avais aucune inquiétude sur le fait que ça fonctionne entre nous mais il faut aussi qu'il y ait une sorte de magie qui opère quand vous jouez face à vos partenaires... Nous avons très vite senti que c'était le cas : personne ne jouait sa partition en voulant tirer la couverture à soi...

Puisque vous parlez de partition, évoquons le chant. Vous aviez déjà chanté dans « Faubourg 36 » de Christophe Barratier... Avez-vous été heureux de pouvoir la pratiquer à nouveau ?

Dès la lecture du scénario, j'ai compris que l'histoire ne tenait que si tous ces personnages se mettaient à chanter à un moment. Il fallait juste ensuite savoir ce que Fabrice souhaitait, de quelle manière il voulait que l'on chante... Fallait-il être totalement juste ? Proposer au contraire des variantes ? Je ne me suis pas vraiment dit « chouette, je vais pouvoir chanter » : c'était induit et ça servait le film, donc il fallait y aller tout simplement ! Alors

ensuite évidemment, on ne fait pas ce genre de choses très souvent au cinéma et ça me plaisait beaucoup et j'ai aimé travailler en amont avec des gens dont c'est la passion... C'est quelque chose qui ouvre toujours l'esprit.

Vous êtes fan de ce répertoire de variété française en tant que simple auditeur mélomane ?

Oui, depuis gamin, j'ai toujours écouté ce style de musique, dans une palette de goûts musicaux très éclectique. Ces chansons de la variété française ce sont des madeleines, comme pour beaucoup d'entre nous... Je suis capable de chialer en écoutant certaines d'entre elles, d'autres me mettent de bonne humeur, d'autres encore m'ont sauvé... Mais je peux aussi vite passer aux Stones, à Radiohead ou Portishead puis revenir à Daniel Guichard et Johnny Hallyday ! Tout cela fait partie de ma vie comme de celles de millions d'entre nous...

QUELQUES MOTS D'ALEXANDRE AZARIA – COMPOSITEUR DU FILM

On a enregistré la musique du film ainsi que les arrangements additionnels des chansons (déjà superbement dirigés par Matthieu Gonet) au Studio Ferber, l'un des plus vieux studios de Paris. C'est là qu'ont été enregistrés énormément d'artistes de variété française et de musiques de films. Il y a une vraie symbolique à avoir fait ça dans ce lieu. C'est une belle pièce, il y a beaucoup de chaleur, pas mal d'air, on s'y sent bien, l'acoustique est très soyeuse, très équilibrée.

La production avait la volonté d'enregistrer en France et on a profité d'un merveilleux orchestre avec des gens de Radio France, de la Philharmonie, de l'Opéra de Paris qui enregistrent eux-mêmes beaucoup de musiques de film. Ce sont des musiciens aguerris, très talentueux, avec des ensembles très harmonieux et le film en a profité.

Chaque compositeur a sa méthode de travail, moi je sais que j'aime bien diviser les choses, les enregistrer à part. C'est-à-



dire les cordes, puis le lendemain les cuivres et les bois, etc. de façon à avoir tout séparé et pouvoir les mixer indépendamment les uns des autres.

La composition de la musique d'un film c'est beaucoup de travail, comme un tricot de 4 kilomètre qu'il faudrait faire maille par maille ; il faut être aidé ! J'ai un ingénieur du son, Nicolas Duport, qui est magnifique avec qui je travaille depuis plus de vingt ans. Je ferme les yeux, je lui redonne le bébé et je sais que ça va sonner super. Nous avons aussi eu la chance d'être épaulé par les talents de Jérôme Devoise qui est venu nous prêter main forte sur le mixage de ce score.

J'ai une orchestratrice, Gisèle Gérard-Tolini, avec un talent de dingue, avec qui je travaille aussi depuis une bonne vingtaine d'années. Elle est carrément le cordon entre moi et l'orchestre, et fait un travail formidable. Lohen, qui s'occupe de la coordination technique et artistique, a géré la gestion technique de cet enregistrement et la fabrication de cette musique de film admirablement. Et Jérôme Lateur, directeur artistique et showrunner de cette musique de film, entraîne tout le monde, emmène tout le monde... C'est un vrai plaisir, ça fait longtemps que je n'ai pas travaillé sur un beau projet comme ça. »

LISTE ARTISTIQUE

Franck
Sophie
José
Jean-Claude
Henriette
Mère de José
Philippe
Christian
Laurence
Collègue barbu
Werber
Collègue moqueur
Concurrent entretien
Cadre recruteur
Cadre recruteuse
Homme livraison pizza
Femme livraison pizza

Jérémy LOPEZ de la Comédie-Française
Alice POL
Artus
Clovis CORNILLAC
Chantal NEUWIRTH
Annie GREGORIO
Frédéric GORNY
Patrick BONNEL
Agnès MIGURAS
Sébastien CHASSAGNE
Stéphane PEZERAT
Nicolas MARTINEZ
Olivier BAYART
Nicolas BERNO
Catherine ZAVLAV
Marc RISO
Marion MEZADORIAN



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Fabrice MARUCA
Scénario	Fabrice MARUCA, Isabelle LAZARD, Alexandre CHARLOT
Production	CINE NOMINE : Pierre FORETTE et Thierry WONG SND : Thierry DESMICHELLE, Rémi JIMENEZ, Ségolène DUPONT et Eric GEAY
Musique originale	Alexandre AZARIA
Direction musicale des chansons	Matthieu GONET
Arrangements additionnels des chansons	Alexandre AZARIA
Producteur associé	Baptiste DEVILLE
Image	Pierre AÏM
Premier assistant réalisateur	Olivier JACQUET
Ingénieur du son	Eric BOISTEAU
Chef décorateur	Bertrand SEITZ
Costumes	Sylvie DERMIGNY
Casting	Constance DEMONTOY, Bruno DELAHAYE, Christine DUQUESNES
Coaching vocal	Edouard THIEBAUT
Supervision musicale	Jérôme LATEUR
Directeur de production et post-production	Ludovic NAAR
Régisseur général	Jean Marc GULLINO
Scripte	Francine CATHELIN
Montage	Sandro LAVEZZI
Montage son	Nicolas DAMBROISE et Hélène THABOURET
Mixage	Cyril HOLTZ
Attachés de presse	Laurent RENARD et Elsa GRANDPIERRE



CHANSONS INTERPRÉTÉES

Par ordre d'apparition à l'écran

« SI ON CHANTAIT »

Comédiens chanteurs de la chorale : Jérémy LOPEZ – Alice POL – Clovis CORNILLAC

Ecrit par Etienne RODA-GIL, composé par Julien CLERC

« LES SUNLIGHTS DES TROPIQUES »

Interprété par Jérémy LOPEZ

(Didier BARBELIVIEN, Dario FARINA, Gilbert MONTAGNE)

« SAVOIR AIMER »

Interprété par Jérémy LOPEZ

(Paroles : Lionel FLORENCE / Musique : Pascal OBISPO)

« JE M'VOYAIS DÉJÀ »

Interprété par Jérémy LOPEZ

Paroles et musique de Charles AZNAVOUR

« LES YEUX DE LA MAMA »

Interprété par Jérémy LOPEZ

(Nazim KHALED, Kendji MAILLIE, Johan ERRAMI)

« TOUT LE BONHEUR DU MONDE »

Interprété par Jérémy LOPEZ

(Paroles par M.D'INCA & Numero 9 – Musique par Sinsemilia & Numero 9)

« VOULEZ-VOUS DANSER GRAND-MÈRE ? »

(Jean LENOIR / Alex PADOU, J.R BALTEL) Interprété par Alice POL

« SAPÉS COMME JAMAIS »

Interprété par Jérémy LOPEZ

(Georges DINGA PINTO, Gandhi DJUNA, Damiel KOUÉLOUKOUENDA)



« VIENS BOIRE UN P'TIT COUP A LA MAISON »

Interprété par Alice POL

(Olivier GUILLOT, Jean-Jacques LAFON, Francis VACHER)

« QUAND LA MUSIQUE EST BONNE »

Interprété par Artus

(Jean-Jacques GOLDMAN)

« LA BANANA SPLIT »

Interprété par Artus et Jérémy LOPEZ

(Jacques DUVAL / Jay ALANSKI)

« JE TE PROMETS »

Interprété par Artus

Paroles et musique : Jean-Jacques GOLDMAN

« PARTIR UN JOUR »

Interprété par Clovis CORNILLAC

Paroles de Pénélope MARCELLIN et musique de Laurent MARIMBERT

Arrangements de Nicolas VARAK

« BALANCE TON QUOI »

Interprété par Artus

Paroles d'Angèle VAN LAEKEN et Veence HANAO

Musique d'Angèle VAN LAEKEN

« JE SUIS VENU TE DIRE QUE JE M'EN VAIS »

Interprété par Clovis CORNILLAC

Paroles et musique de Serge GAINSBOURG

« JE T'AIME »

Interprété par Alice POL

Ecrit par Lara FABIAN et Eric VLEMINCKX

« FEMME LIKE YOU »

Interprété par Chantal NEUWIRTH

Paroles de Cyril KAMAR

« ET SI TU N'EXISTAIS PAS »

Interprété par Sophie DELMAS

Musique de Salvatore CUTUGNO et Pasquale LOSITO

Paroles originales de Vito PALLAVICINI

Adaptation française de Claude LEMESLE et Pierre DELANOË

« SI ON CHANTAIT »

Interprété par Jérémy LOPEZ, Alice POL, Artus, Clovis CORNILLAC, Chantal NEUWIRTH

Ecrit par Etienne RODA-GIL, composé par Julien CLERC

PARTENAIRES

Une production CINE NOMINE - SND Groupe M6

En coproduction avec M6 FILMS et PICTANOVO

Avec le soutien de

La Région Hauts-de-France

La PROCIREP

En partenariat avec

Le Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée

Avec la participation de

CANAL+

CINE+

M6

W9

Distribution SND

